

# Théoriser à partir de la Pratique

## Les fondements théoriques de la Formation à Partir de la Pratique

*Pour situer le texte: ce texte reproduit deux extraits d'un ouvrage collectif dirigé par Patricia MERCADER et Alain-Noël HENRI et édité aux Presses Universitaires de Lyon<sup>①</sup> :*

*La formation en psychologie. Filiation bâtarde, transmission troublée<sup>①</sup>. On peut se procurer ce livre à l'adresse [http://presses.univ-lyon2.fr/produit.php?id\\_produit=9](http://presses.univ-lyon2.fr/produit.php?id_produit=9)*

*Rédigé pour sa plus grande part par l'équipe de la Formation à Partir de la Pratique (FPP) cet ouvrage vise à théoriser la pratique de ce régime original des études de psychologie, en le situant par rapport à l'histoire et aux spécificités de la formation universitaire à la psychologie en France. Mais en s'interrogeant sur le statut épistémologique de la théorisation d'une pratique, il déborde très largement le cadre des dispositifs universitaires.*

*Ces deux extraits sont au cœur de ma contribution à cette tentative. Le premier ouvre, et le second ferme, la section de l'ouvrage intitulée « Le secret de famille et l'enfant improbable.*

*Le premier formalise, sous une forme très condensée (d'où la longueur de la liste de mots-clés ci-dessous), les fondements théoriques de cette démarche. Il ouvrait sur un long détour par de multiples questions que je considérais comme des préalables nécessaires, et qui, parce qu'elles peuvent être par ailleurs considérées indépendamment de cette finalité, font l'objet de deux autres extraits mis en ligne séparément sur le site Traces.*

*Le second s'appuie sur la convergence de ce qui le précédait, pour développer une tentative de théorisation de « la pratique de formation à partir de la pratique » dans un cadre universitaire.*

*Entre ces deux extraits s'interposait un long détour, qui a été repris dans les deux textes intitulés respectivement :*

*Psychologie, mésinscription et position identitaire : la psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles<sup>①</sup>  
et La psychologie empêtrée dans l'université du 20<sup>e</sup> siècle<sup>①</sup>*

*Ce détour était nécessaire pour entreprendre de répondre à la question initiale, qui était : quel sens peut-on donner à l'existence durable, en un seul point de l'espace, de la Formation à Partir de la Pratique. Et plus précisément de comprendre quel impact a eu la convocation originale qui la définit sur un réseau complexe de failles que ces deux textes analysent longuement<sup>①</sup>, et qu'on peut ainsi énoncer : se « former en psychologie » est une entreprise qui peut être intégralement menée à bien par un travail de théorisation à partir d'une pratique sociale.*

*Enfin un texte intitulé*

*La Formation à Partir de la Pratique : un objet institutionnel singulier et improbable, comme affleurement d'une contradiction tenace retrace la mise en place du dispositif FPP, à partir d'une armature initiale toujours en vigueur, et tente d'analyser la pérennité suprenante de son insertion dans l'appareil de la psychologie universitaire.*

**Mots-clés** : théorisation, pratique, objet improbable, langue, structuralisme, archaïque, ordre symbolique, chaos auto-organisateur, échec, erreur, étranger, historicité, caste cléricale, pratiques d'actualisation, pratiques de reproduction sociale, pratiques phylactiques, Formation à Partir de la Pratique, psychanalyse, marxisme, partialité, herméneutique du même, herméneutique de l'autre, espaces d'alliance, scientificité, idéologie, stratégies lexicales, mathématiques, statut épistémologique, enjeux, désaccord, pertinence.

**N.B.** : dans l'ensemble des textes mis en ligne

1. Les mots-clés soulignés renvoient à des concepts propres à l'auteur.
2. Les notes de bas de page font partie du texte original, les commentaires en marge ou les encarts sont contemporains de la mise en ligne et visent à contextualiser rétrospectivement le texte.
3. Les n<sup>os</sup> de référence ①, ②, ③; etc.) renvoient à la bibliographie de l'auteur, en fin de texte. Il se peut que certaines de ces références ne soient pas encore en ligne. Vous pouvez vous inscrire pour être tenus informés à mesure des mises en ligne.

Ce texte s'inscrit dans la même visée que l'enquête généalogique développée sous le titre *Esquisse d'une Saga*<sup>②</sup> : celle d'une tentative pour théoriser à partir d'une pratique (de formation, en l'occurrence), avec cette singularité que ladite pratique prenant elle-même la théorisation à partir de la pratique comme ressort essentiel, ce qui se déplie ici prend à la fois statut de fondement et d'illustration.

Illustration très partielle à vrai dire, et guère exemplaire, en ce sens que cette théorisation n'est abordée ici que sous l'angle de la question bien particulière qui introduisait déjà le texte précité : comment et avec quel statut cet objet improbable a-t-il pu se greffer et perdurer, dans une université française, dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle ? La nature même de cette question met en retrait ce qui fait d'habitude les choux gras d'un travail "à partir de la pratique" – la description détaillée de cette pratique, de son cadre, l'évocation de ses apories, l'isolation de vignettes imagées servant à la fois de matière et de pierres de touche aux propositions théoriques qui s'essaient à formaliser le tout : bref le volet en quelque sorte ethnographique de l'entreprise, parfaitement détaillé par ailleurs dans la présentation qu'en fait Albert CICCONE<sup>1</sup>. L'absence ici de ce volet, sauf assez succinctement vers la fin, aura au moins le mérite de dissocier nettement la théorisation à partir de la pratique de ce qu'il est convenu d'appeler "observation participante", à laquelle elle ressemble assez pour qu'on puisse les confondre, et qui en diffère pourtant substantiellement, en ce que, ne s'enracinant pas nécessairement dans la même dynamique, elle ne repose pas nécessairement sur les mêmes présupposés épistémologiques.

C'est donc surtout du contexte de cette pratique qu'il sera ici question. Avec cet effet, quasi-classique pour une théorisation à partir de la pratique menée un peu loin, d'une décentration en quelque sorte copernicienne : l'objet privilégié (et le plus souvent chéri) se retrouve *in fine* ramené au rang moins glorieux de singularité locale dans une modélisation plus ample.

<sup>1</sup>La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée ( P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses universitaires de Lyon 2004 pp. 69-84

## Un modèle théorique à l'arrière-plan

Le modèle unificateur qui fonctionne constamment dans ce qui suit gagnera d'autre part à être énoncé en premier. Non qu'il ait été à l'origine. Contrairement à ce que la rhétorique universitaire classique suggère en s'obstinant à parler d'« hypothèse » (comme si on se mouvait dans la méthode hypothético-déductive), il n'est jamais posé au départ puis méthodiquement vérifié. Il émerge lentement (et douloureusement...) du travail fédérateur de la pensée. Peut-être faudrait-il l'appeler hyperthèse, puisque c'est pardessus qu'il finit par se poser ? On voudrait, beaucoup plus simplement, l'appeler, comme jadis : la thèse. Mais on sait ce qu'il en est, hélas, devenu du vocable...

C'est donc seulement pour la clarté de l'exposé qu'il est ci-après déplié en premier – grossièrement car il faudrait un livre entier pour en détailler toutes les implications. Partant de propositions parfaitement banales, il se prolonge, on le verra, de quelques considérations qui le sont un peu moins.

1° Une société n'est rien d'autre que le système des signes<sup>④</sup> que partagent les acteurs qui la composent, dont la langue, écrite ou parlée, tout en n'en étant qu'une faible part, s'impose comme le paradigme incontournable. Il s'agit en fait plutôt d'un emboîtement de « dialectes » se ramifiant et se croisant à l'infini comme se ramifient et se croisent les espaces d'appartenance.

2° Même si c'est au moment structuraliste que l'on reste redevable de cette prémisse, on s'en démarque ici aussitôt, en ce que, loin d'être une simple organisation structurale, supposée neutre et stable par essence, cette « trame symbolique » reflète et organise une économie, au sens large, dans laquelle ne cessent de s'équilibrer et de se déséquilibrer d'innombrables enjeux.

3° De même, pour chaque sujet, l'appartenance au *socius* ne saurait se penser comme un état de fait sans histoire, quelque sens qu'on donne au mot « histoire » : elle résulte d'une dramatique épopée intime de désirs et de terreurs, et le consentement à s'y inscrire est le produit toujours aléatoire d'un arbitrage entre, d'un côté, les merveilles et les horreurs d'un lien archaïque à un objet imaginaire, et de l'autre, la sécurité d'un monde postulé en ordre, payée au prix exorbitant d'une résignation à n'être que ce qu'on est à la place où l'on est.

4° Le pacte fondateur par lequel chaque sujet, en prêtant allégeance à l'ordre symbolique, renonce aux merveilles pour être protégé des horreurs, implique que cet ordre réponde à la double exigence d'être cohérent de part en part, et de s'imposer effectivement à la réalité. Or aucune société ne peut produire une culture répondant parfaitement à cette double requête<sup>⑤</sup>. Les processus psychiques aussi bien que sociaux sont dès lors marqués en profondeur d'une contradiction permanente, omniprésente, et irréductible.

Toutes les pensées postulant un ordre du monde, (ce qui en fait quand même quelques unes...), remplissent la même fonction que les grands mythes organisateurs de toute culture : halluciner cet ordre sans faille qui se dérobe constamment dans l'expérience quotidienne. L'avatar le plus récent de cette constante fut sans doute justement le structuralisme, dont le point d'échec fut peut-être finalement de confondre structure idéale et structure réelle. Car les effets structuraux ne sont jamais que les produits de ces chaos auto-organiseurs<sup>⑥</sup> que les sciences contemporaines retrouvent partout, et dont la pensée darwinienne fut le premier paradigme. Produits d'effets aléatoires dont un petit nombre s'autoentretient, non par la grâce de quelque finalisme, mais simplement parce que rien ne réussit comme le succès, ces noyaux d'ordre se singularisent dans un désordre qu'ils n'ont aucune raison d'abolir.

Ainsi la trame symbolique est-elle toujours fragile, mitée, déchirée, plurielle. Elle est attaquée de partout<sup>⑦</sup>. Attaquée en chacun par le retour du refoulé. Attaquée par l'expérience de l'échec et de l'erreur. Attaquée par la rencontre avec l'étranger, l'autre qui ne parle pas la même langue et ne partage pas les mêmes évidences (et l'étrangeté la plus étrange n'est pas celle de l'exotique venu de loin, c'est celle de mon voisin que je croyais mon semblable).

<sup>a</sup> C'est entre ce qui précède et ce qui suit que, dans l'ouvrage dont ce texte est extrait, s'interposait le « long détour » évoqué dans la notice introductive de ce texte:

Attaquée par la succession des générations et le retour incessant, avec l'enfance, de la sauvagerie originaire. Attaquée par le paradoxe de l'historicité qui institue la crise dans l'ordre même des choses. Attaquée tout simplement par le fait qu'elle n'est déposée nulle part, sinon mythiquement, qu'on ne sait pas en faire des étalons de platine conservés dans des sanctuaires – bien que ce ne soit pas faute d'essayer : un système de signes n'existe que dans l'échange généralisé qu'il rend possible, si bien que chaque fois qu'il s'actualise il se modifie et donc se fragilise imperceptiblement. La langue, et plus largement l'effet de sens, comme la monnaie qui n'en est d'ailleurs qu'une variante, n'existe que par la valeur commune que lui prêtent les acteurs de l'échange, alors que cette communauté de valeur ne se vérifie que dans l'épreuve risquée de l'échange lui-même.

5° Le seul enjeu vraiment commun à tous les sujets humains, au-delà de la satisfaction des besoins vitaux, est de tenter de reconstituer la trame ainsi déchirée par ces multiples attaques. Les *pratiques*, auxquelles nous nous intéressons ici, sont le produit direct de cet enjeu : pratiques sociales au sens très large dont les pratiques sociales au sens du “ travail social ” ne sont qu'un cas d'espèce parmi beaucoup d'autres. Chaque forme d'attaque contre l'ordre symbolique secrète en retour dans toutes les sociétés des processus de régulation tendant à la réduire.

6° La pratique sociale d'un sujet au sens large, celui où l'entendait Marx, est sa contribution à ces processus de régulation. En cela, elle est le fait de tout un chacun. Mais de certains de ces processus émerge en outre une forme de division sociale du travail (même si à une même espèce sociale sont généralement dévolus plusieurs, et souvent un grand nombre de ces processus). Nous appellerons pratique sociale, au sens restreint, toute pratique dévolue à une espèce sociale particulière, soit que cette espèce soit de ce fait dispensée de pratique productive, soit que sa pratique sociale s'étaye sur la pratique productive qui lui échoit dans la division technique du travail. Le prêtre ou l'écrivain sont des exemples du premier cas, l'enseignant (en tant que producteur d'apprentissage) ou le médecin (en tant que producteur de santé *stricto sensu*) du deuxième. Le “ travail social ” n'est dans ce contexte qu'une forme locale et datée de ces “ pratiques sociales ” qui, pour être entendues ici au sens restreint, n'en sont pas moins encore de très large extension.

7° L'un des processus de protection les plus répandus et les plus efficaces pour la restauration de la trame symbolique consiste à la déposer... symboliquement dans un “ tabernacle ” où elle sera supposée à l'abri de toute attaque. Ce dépôt prend la forme d'un “ Savoir ” ésotérique, le plus souvent réputé formulé dans une langue sacrée et connue seulement d'une caste cléricale qui en est instituée gardienne. La majuscule du S le distinguera dans ce qui suit des savoirs effectifs, qu'il suffit de percevoir comme ses représentants partiels pour que leur efficacité locale contribue à étayer la croyance en son efficacité absolue. Il importe bien entendu que ce Savoir ne soit pas “ su ”, en tout cas dans l'ensemble de l'espace social, sinon par bribes traduites en langue vulgaire (vulgarisées au sens propre du terme) : l'objet du dépôt est ce qui lie imaginativement le Tout, et qui, de ne pouvoir être que postulé, s'en trouve radicalement protégé. La question qui reste est de savoir comment les clercs de toute espèce s'arrangent de l'imposture qui leur prête ce qu'ils n'ont évidemment pas, et ce n'est certes pas une mince question ②...

8° La plupart des autres pratiques œuvrent au contraire dans l'espace exotérique. Alors que le Savoir ésotérique n'a besoin que de la garantie collective et magique de la caste cléricale, elles doivent, elles, faire preuve à chaque instant de leur capacité effective à restaurer l'ordre symbolique. On peut les classer grossièrement en trois catégories : les pratiques d'actualisation, opérant directement sur les systèmes de signes et travaillant en permanence à les faire fonctionner en les restaurant au passage ; les pratiques de reproduction sociale, travaillant à l'enculturation des

nouvelles générations et à l'acculturation des sujets en transit social ; les pratiques que je propose de nommer “ phylactiques ”, travaillant à réduire les effets de désordre symbolique qui se produisent dans la réalité sociale<sup>a</sup>.

Nous voici maintenant à pied d'œuvre pour entreprendre de répondre à notre question initiale : quel sens peut-on donner à l'existence durable, en un seul point de l'espace, de la Formation à Partir de la Pratique. Il s'agira de comprendre quel impact sur le réseau complexe de failles qu'on vient d'analyser longuement <sup>⑦</sup>, a eu la convocation originale qui la définit, et qu'on peut ainsi énoncer : se « former en psychologie » est une entreprise qui peut être intégralement menée à bien par un travail de théorisation à partir d'une pratique sociale.

Il convient pour cela de développer d'abord, moins incidemment que nous ne l'avons fait jusqu'ici, ce qu'il faut entendre par « théorisation<sup>b</sup> à partir de la pratique ». Nous y introduirons en faisant travailler l'une par rapport à l'autre deux des pensées qui ont dominé le XX<sup>e</sup> siècle, et qui ont été l'une et l'autre, chacune à leur place, porteuses d'un modèle sous-jacent qui fournit la matrice de cette notion, sans qu'elle puisse pour autant leur être réduite.

<sup>b</sup> On notera que dans tous mes textes, « théorisation » et « théorisation de la pratique » sont des expressions synonymes. Il faut donc se décentrer par rapport aux usages communs du terme « théorie », que l'on retrouvera d'ailleurs souvent *opposé* au terme « théorisation »

## DEUX JUMEAUX POUR UN PARADIGME

L'une d'elles est, bien sûr, la psychanalyse . L'autre semblait, jusque dans les années 80, lui faire un exact pendant : le marxisme. Certes il peut paraître aujourd'hui anachronique de rappeler cette époque, à l'heure où le seul mot de marxisme évoque presque généralement une sorte de continent englouti, dont ne subsisteraient que des îlots minuscules abritant les derniers survivants d'une faune disparue. Mais, outre qu'il n'est jamais mauvais de rappeler que le naufrage retentissant du système bureaucratique qui s'en recommandait n'efface pas ce qui fut l'une des rares grandes pensées de ces deux derniers siècles, il est éclairant de s'arrêter un peu sur ce couple gémellaire pour ébaucher ce que pourrait être plus généralement le fondement épistémologique d'une théorisation à partir de la pratique libérée des mirages d'une scientificité mimée.

Éclairant à trois titres :

- parce que l'un comme l'autre illustrent à la fois une même originalité épistémologique et la quasi-impossibilité de l'assumer pleinement ;
- parce que, fondés l'un comme l'autre sur deux présupposés fondateurs complémentaires, ils mettent l'un et l'autre l'accent sur l'un des deux en tendant à laisser l'autre dans l'ombre, et qu'ainsi leur mise en perspective ouvre sur un modèle global qui donne à l'un et l'autre toute sa place. Tout s'est joué à cet égard sur deux points nodaux : le statut *épistémologique* de la partialité <sup>⑧</sup>, et le statut *praxique* de la théorisation. Car c'est en ces deux points précis qu'en des zones de l'espace et du temps qui n'avaient guère en commun, marxisme d'un côté et psychanalyse de l'autre entrèrent en divergence par rapport à leurs lignées d'origine, et produisirent des modèles de pensée inédits qui constituent leur véritable parenté souterraine. Sur le premier de ces points, la lisibilité du marxisme est plus manifeste que celle de la psychanalyse, et sur le second c'est l'inverse.
- Parce qu'à eux deux ils couvrent les champs antagonistes de la scène publique et de la scène privée, dont l'exclusion réciproque, tout en remplissant une fonction idéologique importante, produit de la méconnaissance systématique.



## A. UN COMMUN PARADOXE

Symbolique de cette gémellité était l'alliance, qui inaugura la jonction entre psychanalyse et intelligentsia<sup>c</sup>, entre Lacan et Althusser, le second ouvrant au premier les portes de l'université, à travers l'hospitalité symbolique de l'École Normale Supérieure – mais aussi l'apostrophant plus tard rudement<sup>d</sup>, *au nom de la souffrance des patients*, alors que c'est à partir du versant « théorie de l'inconscient » que la psychanalyse était entrée dans l'alliance. Pourtant, si les déclinaisons du lacano-marxisme furent innombrables jusqu'à en être lassantes, et paraissent aujourd'hui bien vieilles, la plupart manquèrent ce qui aurait pu être l'essentiel du rapprochement.

Le paradoxe commun au marxisme et à la psychanalyse, et il est à l'œuvre aussi bien chez les fondateurs que chez la plupart des épigones, est en effet que l'un et l'autre ne cessèrent de se proclamer sciences, voire sciences des sciences, alors que l'un et l'autre travaillaient, et avec une fécondité impressionnante, à établir un modèle de théorisation enracinée dans des pratiques, et constitué selon une logique irréductiblement différente de la logique scientifique. Comme si ni l'un ni l'autre n'avaient pu soutenir jusqu'au bout leur vérité essentielle. Que l'alliance se fût conclue sur leur commun talon d'Achille plutôt que sur la fertile originalité qu'ils partageaient, voilà qui ne laisse pas de prêter à méditer.

On sait combien le marxisme porta en sautoir sa « scientificité », en parallèle avec le développement d'outils de décryptage des enjeux et des fonctionnements de l'idéologie dans le discours, si puissants, qu'ils ne pouvaient évidemment que fragiliser cette autoproclamation de scientificité. De même, dès l'origine, dès Freud, la psychanalyse a été habitée de cette contradiction ; non seulement la théorie s'y revendiquait d'un statut scientifique (ce qui en soi, peut ne pas engager à grand'chose <sup>(7)</sup>), mais elle a toujours pris rang de corpus enseignable, transmissible par la grâce de la seule énonciation ; elle pouvait être énoncée pour convaincre, y compris dans des conférences de vulgarisation ; et dès l'origine elle donna lieu à débats académiques. Mais de la même façon que l'attachement explicite de Freud à la position médicale se doublait d'une déconstruction méthodique de celle-ci dans le travail effectif de théorisation, le discours théorique s'organisait en profondeur sur des fondements en diamétrale contradiction avec la sédimentation cumulative d'un corpus constitué, aussi bien qu'avec une transmissibilité purement prédicative.

Certes, il s'agissait là encore de ces enjeux puissants et contradictoires qui sont attachés au label de scientificité, la revendication d'un vocable s'inscrivant dans des stratégies lexicales<sup>e</sup> où se jouent des places sociales. Mais s'y ajoute ici une autre question, somme toute plus grave. Lorsque la revendication de scientificité sert seulement d'auvent à une ascèse de l'érudition, qui a de longue date ses lettres de noblesse, l'artifice, à l'intérieur des disciplines concernées, ne trompe finalement personne et ne produit guère d'interférence gênante. Lorsqu'il habille en vue de les faire passer pour représentants du Savoir des collections disparates de fragments discursifs liant noyaux de scientificité locale et systématisations idéologiques, elle ne peut guère en gêner la production et y produire plus de désorganisation qu'il n'y en a déjà. Mais lorsqu'on tombe sur un gisement de théorisation, qui fait preuve de sa fécondité et de sa capacité à faire foisonner les ramifications de liaisons, bref à se comporter, comme les sciences, en chaos auto-organisateur, tout en les tirant en fait de fondements épistémologiques distincts des démarches scientifiques, il y a réelle contradiction, qui infiltre la substance même de la démarche heuristique.

<sup>c</sup> Du moins la jonction massive, car, beaucoup de penseurs s'étaient, dans les années trente, puis, après guerre, à la périphérie du Parti Communiste, intéressés à faire travailler ensemble pensée marxiste et pensée freudienne. Je n'y compte pas les médecins psychanalystes adhérents au PC, tels Leibovici ou Diatkine, qui maintenaient une cloison étanche entre les deux.

<sup>d</sup> J'avais oublié, en écrivant ces mots, un texte à ma connaissance inédit qui dormait dans mes archives, écrit peu de temps après l'incident, où Althusser tenait à préciser qu'il interpellait ce jour-là *l'auditoire* de Lacan, et qu'il tenait à se démarquer de la version de cette séance mémorable que Catherine Clément avait publié dans *Combat*, (alors qu'elle n'y assistait pas), version qui seule est restée dans la mémoire collective. Il était selon toute apparence très affecté que se diffuse l'image d'une rupture

Ainsi l'un et l'autre durent-ils multiplier les contorsions pour parvenir à plaider un statut de scientificité en couronnement d'une démarche qui le déconstruisait dans ses fondements mêmes. La plus caricaturale était évidemment la célèbre thèse marxiste selon laquelle le prolétariat était la seule classe sociale qui, ne possédant que la force de ses bras, pouvait accéder à une vérité universelle. Mais la psychanalyse n'est pas en reste. Laissons de côté la dérisoire tentative des « mathèmes » – fallait-il *avoir à prouver* pour présenter comme mathématisation un simple habillage typographique auquel fait défaut tout ce qui caractérise une mathématique <sup>⑧</sup>. Moins anecdotiques sont les tentatives, plus ou moins ouvertes, plus ou moins récurrentes, plus ou moins larvées, pour présenter la métapsychologie comme un corpus codifié de vérités canoniques enseignables, comme si les concepts métaphoriques qu'elle articule pouvaient être de quelque usage déliés de l'expérience analytique qui les a fait éclore : avec pour juste sanction l'usage logomachique d'une psychanalyse vulgarisée, dans le grand public cultivé en général, et en particulier parmi les praticiens ou surtout apprentis praticiens des secteurs éducatif, social ou soignant.

e J'utilise fréquemment cette expression, que je crois bien n'avoir définie nulle part, en référence au fait que l'usage des mots ne se réduit jamais à la simple désignation d'éléments de la réalité, parce que celle-ci est en permanence doublée d'une manœuvre, presque toujours implicite et souvent inconsciente, pour infléchir les rapports sociaux, au sens le plus large, dans un sens qui conforte la

L'autre effet de la même contradiction est le parallèle évident (bien aussi évident que celui que pointait Freud entre obsessionnalité et religion) entre la structure sociale des obédiences psychanalytiques (et naguère marxistes) et celle des obédiences religieuses, au moins telles qu'elles se sont constituées en occident. Églises garantes d'une orthodoxie, excommunications, schismes suivis de rapprochements, floraison de sectes à la périphérie – rien n'y a manqué.

Dans la même lignée s'inscrit la constitution de l'œuvre écrite du fondateur en recueil de textes sacrés. On pourrait même s'amuser à pousser plus loin encore les parallèles, montrer qu'un corpus unique (le marxisme, le freudisme) tend à se complexifier en système à deux étages sur le modèle de l'Ancien et du Nouveau Testament (l'œuvre de Lénine superposée à celle de Marx et Engels, l'œuvre de Lacan superposée à celle de Freud) voire à trois étages (le marxisme-léninisme-stalinisme). Ainsi qui veut faire l'ange fait-il la bête : à revendiquer de la science là où il n'y en a pas, on en est réduit à ne mettre en œuvre que son usage social de discours augural <sup>②</sup> en appui aux nouvelles pratiques cléricales, aux antipodes de l'usage opératoire qu'en fait, à usage interne, la communauté scientifique.

Le fait n'a pas manqué de susciter ironie ou dénonciation, mais s'est-on vraiment demandé ce qu'il révèle d'une réalité structurelle et peut-être incontournable ? Comme si le statut épistémologique du discours psychanalytique tel qu'il travaille dans le processus analytique, comme si celui du débat critique dans une organisation politique, se révélaient pratiquement ingérables s'ils ne sont adossés à un statut fétichisé qui garantit la pérennité de leur cadre – entendu à la fois comme cadre externe, notamment institutionnel, et, dans le cas de la psychanalyse, comme cadre interne, parce qu'un savoir dont le moindre lambeau renvoie à un terrifiant non-savoir produit autant de déconstruction que de remise en ordre. Peut-être le deuil du Savoir

est-il aussi insoutenable que la mort de Dieu, ou que toute autre variante de l'entreprise prométhéenne. Il reste, pour reprendre l'expression socratique, un « beau risque » – *καλος κινδυνος* –, ou, pour emprunter cette fois à Deligny l'un de ses termes préférés qu'on a beaucoup utilisé ci-dessus, une tentative.

## B. THÉORISATION ET PARTIALITÉ <sup>⑨</sup>

Particulièrement apparente dans le marxisme, mais non moins nodale dans la psychanalyse, la principale ligne de démarcation d'avec la scientificité réside dans le statut de la partialité. Théorie de la lutte des classes d'un côté, théorie du transfert et du contre-transfert de l'autre : ce qui fit rupture est la prise au sérieux des conditions réelles de

production, par des sujets concrets, du discours en général, ce dont il aurait dû implicitement découler que le discours savant ne pouvait prétendre y échapper sans expliquer par quel processus exorbitant il y parvenait.

### 1. Une partialité déguisée en universalité

Dans l'expression « ce que parler veut dire », le mot important est peut-être celui qui y passe le plus inaperçu : le verbe vouloir. Il n'est de parler qui ne *veuille* dire. Il n'est de parler qui ne s'enracine dans les enjeux du sujet qui parle, ou plutôt dans l'intrication de ses enjeux avec ceux de ceux à qui il parle et, au-delà et de proche en proche, de tous ceux qui constituent l'espace social dont leur langue et leur culture communes sont les unificateurs. Et parmi les enjeux à l'œuvre dans la communion des sujets parlants, il n'en est qu'un, on l'a vu, d'universel, parce qu'il est celui qui fait l'objet du pacte fondateur de la langue elle-même : l'attachement à la croyance en l'universalité de l'ordre symbolique qui s'actualise dans la langue. Pour le reste, l'échange des signes reflète un jeu fantastiquement complexe d'antagonismes et d'alliances. L'acte de parole – ou d'écriture – s'apparente à un jeu à règle dans lequel il s'agit pour le joueur de gagner, tout en respectant la règle commune, ou plutôt tout en s'attachant à vérifier et à refonder perpétuellement la communauté de la règle.

Ainsi est-il voué à travailler perpétuellement dans une partialité déguisée par la forme générale de l'universalité, et déguisée à son propre regard. C'est cette partialité masquée que marxisme et psychanalyse se sont essayés à penser en déployant une herméneutique, respectivement, de l'idéologie et de l'inconscient. L'intéressant ici n'est pas la tentative elle-même – tout en a été dit, de part et d'autre et en surabondance. C'est ce qui la rend possible malgré le paradoxe qui d'emblée saute aux yeux : dans quel avatar de la partialité peut bien s'enraciner un décryptage généralisé si le cryptage est consubstantiel à toute énonciation ? On voit alors qu'il en est deux sources possibles, dont l'une est presque évidente, et l'autre très surprenante. Évidente : celle qui s'enracine dans l'antagonisme. Surprenante : celle qui s'enracine dans l'alliance.

### 2. Herméneutique du même et herméneutique de l'autre

La première est l'herméneutique de l'autre : herméneutique dénonciatrice et conflictuelle, systématisée dans l'histoire du marxisme dans le cadre de la « lutte idéologique », pratique de mise en porte-à-faux du discours de l'autre par la mise à jour de ses racines partiales. Mais elle n'est pas absente de la pratique ordinaire de l'interprétation psychanalytique, même si c'est, au contraire du marxisme, dans ses marges inavouables, hors (du moins on l'espère...) du cadre de la cure : c'est essentiellement elle qui se déploie dans l'usage « sauvage » de la psychanalyse, par exemple dans les milieux professionnels à qui elle sert de liant idéologique, dans les controverses institutionnelles, voire dans les guerres privées (conjugales, par exemple...) ; mais c'est aussi elle qui se déploie communément dans la guerre inavouée et souvent inconsciente menée au sujet méinscrit, dans l'attaque haineuse du symptôme déguisée en pratique d'aide ; redoutable est de ce point de vue la passion interprétatrice des praticiens férus de psychanalyse qui ont fait l'économie de la longue et brumeuse patience de la cure.

La deuxième, et c'est là que se marque la rupture tant marxiste que freudienne, est l'herméneutique du même : qui n'est pas véritablement à vrai dire herméneutique, mais dévoilement d'énoncés antérieurement impensables au point imprévisible où il devient plus coûteux de les conserver que de les perdre. Étrange pratique d'alliance qui fonde le pacte entre l'analyste et l'analysant, comme elle fondait la pratique « critique-autocritique » du débat théorique dans la lignée marxiste.

### 3. L'erreur et le désaccord

Cette position contraint à revenir aux racines mêmes du rapport à la vérité, avec la double épreuve du désaccord et de l'erreur. <sup>9</sup> On les voit à l'œuvre, dans l'histoire de la philosophie, aux deux grands moments fondateurs que sont la pensée grecque et la rupture cartésienne. Dans la lignée continue qui va des sophistes à Aristote en passant par





Socrate et Platon, on voit l'irritation devant l'impuissance à conclure une discussion par un accord, secréter progressivement une *police du débat*, qui se mue en police des enchaînements de propositions, en *police syntaxique* en quelque sorte, finalement codifiée dans la logique formelle. Et c'est dans Descartes, l'épreuve – sémantique – de l'erreur – la tour ronde qui de loin semble carrée –, qui dénote l'impuissance de l'art de Lulle, ultime avatar de la logique formelle à garantir la vérité : même si la fascination de la géométrie euclidienne fait longuement s'attarder la philosophie idéaliste dans le rêve d'un discours qui serait vrai par la double grâce de prémisses incontestables, définitivement garanties contre l'erreur, et d'enchaînements incontestables, définitivement garantis contre la contestation.

L'épreuve solitaire du constat d'erreur – imagée par la solitude de Descartes dans son poêle – fait contrepoint à l'épreuve intersubjective du désaccord – imagée par les discussions interminables sur l'Agora ou dans les jardins du Lycée et de l'Académie. Si l'erreur est épreuve, c'est parce qu'elle attaque la croyance fondatrice en la capacité de l'ordre symbolique à organiser le monde. Si le désaccord est épreuve, c'est qu'il attaque la croyance fondatrice en la cohérence de l'ordre symbolique.

Mais les deux sont en réalité intimement liés. L'erreur n'est épreuve solitaire qu'en apparence ; si elle est douloureuse, c'est parce qu'elle réitère l'épreuve de la déception : et il n'est de déception qu'amoureuse. La croyance en l'ordre symbolique s'est constituée pour chacun de nous, comme nouvelle chance donnée au lien d'amour – au prix du consentement à la castration et à la prohibition œdipienne de l'inceste, à partir de la déception cataclysmique liée à la perte du lien imaginaire à l'objet maternel <sup>④</sup>. L'expérience de l'erreur est de même nature que la découverte du leurre de la séduction. Aussi ce qui est attaqué par l'erreur ne saurait se restaurer qu'en un remaniement de la langue qui n'a d'existence que dans un échange intersubjectif (même seul, on pense avec les autres, on parle aux autres, on fait parler les autres, on écrit aux autres) qui est identiquement restauration du lien d'amour. Et, de même, la douleur du désaccord ne prend sens qu'en tant qu'échec du lien d'amour qui s'est institué dans le partage de la langue.

#### 4. Le débat entre alliés

Et c'est pourquoi le travail de théorisation ne prend sens que dans le débat entre alliés, ou plus précisément dans des espaces d'alliance, – car toute alliance est bien sûr partielle et par là même associée à des antagonismes dont elle ne se peut disjoindre : parce qu'il n'échappe pas à son enjeu fondateur, qui est d'être restauration du lien objectal menacé par l'erreur et le désaccord.

Ce qui fait partialité à la racine même du travail de théorisation n'est pas tant ce qui en apparaît le plus communément – la congruence, trop polie (au sens de lisse...) pour être honnête, entre un ensemble d'assertions et les enjeux inconscients ou sociaux de qui les profère ou s'y reconnaît. La partialité intervient plus radicalement encore, dans la mise en œuvre de la problématisation. Ce qui est partial n'est pas une proposition ou un ensemble de propositions, c'est la position même des questions, le choix préalable des évidences initiales, la hiérarchie implicite des enjeux. La théorie s'y révèle alors inséparable de la mise en travail des points irritatifs à partir desquels elle s'est constituée : elle devient littéralement illisible, ou régresse en logomachie arbitraire, dès l'instant où l'on prétendrait lui conférer un statut véridatif, dans la méconnaissance des enjeux intriqués au croisement desquels sont apparus les énigmes et les points souffrants qui l'ont organisée. Un travail critique peut bien rendre intenable des thèses qui auraient pourtant bien « arrangé », ou rendre incontournable des constats qu'on aurait pourtant bien aimé ignorer : il ne peut à lui seul déplacer la topographie des investissements narcissiques et libidinaux dont la problématisation est l'expression. Il apparaît là que fait la bête celui qui veut faire l'ange en tentant d'endiguer la subjectivité par son renvoi dans les oubliettes d'une « attitude objective » : la partialité reniée rentre alors par tous les interstices incontrôlés du discours.

Dans ce contexte, il n'est plus indifférent d'éviter de confondre science et théorie, et le tour de passe-passe qui consisterait à définir la scientificité de façon à y englober ce qu'on vient de dire de la théorie n'aurait rien d'innocent.



L'enjeu des stratégies lexicales n'est pas dérisoire, tant elles jouent en tentant d'optimiser la nébuleuse des connotations implicites, qui font la vérité d'un signifiant bien plus que les définitions rationnelles. Il est pratiquement impossible d'employer le mot « science » en le découplant de ses connotations essentielles, dont la cumulativité par empilement de résultats, dissociés du processus et du sujet qui les a produits, ou de l'alliance partielle au sein de laquelle ils ont été produits. En user pour nommer un procès de théorisation qui se reproduit en permanence, pour chaque sujet et chaque alliance localisée de sujets, revient presque à coup sûr à se recommander implicitement d'un mode de garantie vériditive qui y fait défaut, et donc à l'imposture par omission.

### 5. Oublier la partialité : un luxe propre à la science

En réalité, la question difficile est de comprendre comment l'appareil de production de la science parvient à échapper à cette partialité constitutive de tout discours (comme de toute pratique, la production de discours n'étant qu'une pratique particulière). Bien entendu, cette question est occultée par la place centrale que la scientificité tient dans la culture contemporaine, qui fait poser en axiome implicite que ses fondements vont de soi. Et pourtant, de multiples analyseurs montrent qu'à la marge, il n'y a là aucune nécessité (on peut évoquer par exemple les faussaires scientifiques, le négationnisme, le rapport troublant de l'intelligentsia à l'astrologie, et bien d'autres encore) : le plus intéressant étant qu'en présence de ces marges troublantes, la communauté scientifique n'a d'autre recours que l'indignation, la dénonciation violente, et parfois le recours au bras séculier du pouvoir législatif ou judiciaire.

De ce point de vue, l'objet le plus passionnant fut le Lyssenkisme, la thèse stalinienne d'une « science prolétarienne » qui se distinguerait de la « science bourgeoise » : mais quelqu'un s'est-il alors avisé que ce qui faisait épistémologiquement difficulté c'est précisément que le discours scientifique ait pu se constituer dans une universalité dépassant, par exemple, les antagonismes de classe – et au-delà bien d'autres sources de partialité actives dans la pensée commune. Si les sciences « dures » peuvent se permettre de prouver le mouvement en marchant et se passer parfaitement d'analyser les conditions même de leur possibilité, en revanche, il est éclairant de le faire pour repérer les cas où, ces conditions n'étant pas réunies, la partialité reprend ses droits. Dans son fondement épistémologique ultime, la scientificité n'échappe pas à la partialité : mais l'alliance qui la fonde est si large, et à travers les succès techniques qu'elle engendre, sa domination sociale est si écrasante qu'elle peut s'autoriser à l'oublier, – de la même façon que les vivants, pour mortels qu'ils soient tous, sont vivants aussi longtemps qu'ils parviennent à oublier la mort.

Mais les pratiques sociales, et singulièrement les pratiques phylactiques, aussi bien que les prétendues « sciences humaines » qui les parlent dans une forme supposée savante, placées au cœur de la mêlée des antagonismes sociaux et des conflits psychiques, ne peuvent se permettre ce luxe sans la sanction omniprésente de noyaux résistants d'inintelligibilité qui parsèment aléatoirement leurs discours, balisant le réseau souterrain des enjeux de méconnaissance coextensifs de leurs partialités.

Et alors, dans ces espaces discursifs d'où ces conditions exceptionnelles qui ont autorisé la scientificité sont absentes, s'évanouit la question de la vérité absolue d'une théorie. Le critère de *justesse*, qui fut celui invoqué par la théorie marxiste serait assurément plus approprié : mais il en a été marqué d'une connotation manichéenne qui l'associe pour longtemps à un usage paranoïaque de la théorisation, à l'exact opposé de celui qu'on vient d'évoquer. C'est sans doute finalement le concept de pertinence qui convient le mieux : non point, on l'a compris, pertinence « en soi », mais pertinence incontestablement relative, perpétuellement rapportée aux enjeux et aux questions fondatrices. Il n'y a plus alors aucun ridicule à dire d'un texte ou d'une œuvre qu'on l'aime, qu'on s'y retrouve, ou qu'elle nous convient : imagine-t-on appliquer de telles propositions à une théorie scientifique ?

Non bien sûr que l'accumulation de théorie publiée soit illusoire : elle a, *stricto sensu*, le statut d'une culture. Bibliothèque de modèles et d'assertions, réservoir d'énoncés liés, elle conserve les témoins du travail d'élaboration d'un autre, de mille autres, prenant sens dans l'appropriation que chacun peut en faire, l'heure venue, dans le fil de son propre travail ; et s'articulant, à travers leur langue commune, à un ordre syntaxique qui autorise le procès de



symbolisation : en un rapport qui n'est pas, qu'il s'agisse de théorisation psychanalytique ou de toute autre, substantiellement différent du lien transférentiel réciproque ; c'est à dire du contrepoint qui se poursuit interminablement entre l'élaboration de l'analysant et celle que l'analyste poursuit pour son propre compte en associant sur le matériel de l'analysant – dont on oublie trop qu'il a lui aussi pour horizon la culture commune de l'analysant et de l'analyste.

De ce fait, publier, au sens de rendre public, un travail théorique – et faire circuler une page manuscrite parmi quelques proches, c'est déjà publier, – c'est, comme une bouteille jetée à la mer, proposer à d'autres un témoignage sur un procès de théorisation, sans aucune garantie qu'ils en auront l'usage pour le leur propre compte.

### C. PRAXIS ET PERLABORATION : SUR LES DEUX VERSANTS DE L'INSCRIPTION

Corrélatif à la partialité, qui en est en fait la conséquence, est le positionnement du travail théorique comme partie intégrante de la pratique qu'il prolonge et reflète. Dans la lignée du marxisme comme dans celle de la psychanalyse, la théorie ne saurait s'opposer à la pratique, comme le voudrait la plus éculée des idées reçues, ni même être mise en balance avec elle : elle en est un aspect, pratique de théorisation comme variation, parmi d'autres, d'une pratique globale. Si le marxisme s'inaugure de la rencontre entre le prolétaire et le philosophe, c'est bien parce que le concept de praxis y unifie pratique sociale et production de discours.

De même, du moment (et c'est bien en ce point précis qu'on peut dater l'origine de la psychanalyse), qu'il apparaissait que ce qui travaille dans la cure c'est le transfert, et que cela s'applique *aussi bien au travail de perlaboration psychique de l'analysant qu'à celui de l'analyste*, les dés étaient jetés. L'obligation d'être soi-même passé par la cure analytique en découlait immédiatement, la possibilité même de l'autoanalyse de Freud attestant que l'essentiel n'est pas en l'occurrence d'avoir été « patient » avant que d'être « agent », mais d'avoir constitué au départ sa propre pensée analytique dans l'épreuve aléatoire, douloureuse, contingente d'une histoire transférentielle.

Dans cette lignée, le travail de théorisation se présente comme l'une des surfaces de tension entre le processus de perlaboration de chaque sujet, et l'élaboration collective du champ de pratique sociale dans lequel il est inscrit. Selon la nature de la pratique, selon qu'elle est symbolisée comme plus intime ou plus publique, l'un des deux champs, intrapsychique ou social, pourra être plus mis en valeur que l'autre, et l'on a vu que le plus souvent l'un masquait l'autre. Mais ces différences apparentes dissimulent une profonde unité. Chaque sujet engagé dans le processus analytique, chaque sujet engagé dans une pratique sociale produit chaotiquement sa propre théorie. Et réciproquement le débat théorique n'opère que par l'effet perlaboratif de ce qui se joue transférentiellement dans l'échange critique au sein duquel il est à l'œuvre. C'est bien parce que le jeu croisé des antagonismes et des alliances qui s'y déploie se redouble de toute la palette des liens d'amour, de haine, de rivalité, de mise en miroir, d'identification, etc. –, et dans la seule mesure où la communauté au sein duquel il prend sens peut-être simultanément investie du même double pouvoir de frustration et de contention des fantasmes destructeurs – qu'il opère une réorganisation significative de l'économie psychique qui rend possible une réorganisation problématique, et enfin thématique.

Au total, bien plus qu'au procès de production de science, le procès de théorisation s'apparente en tout cela beaucoup plus à la création artistique : prenant les concepts et les articulations logiques pour matière, il participe à cette mise en ordre interne par laquelle tout sujet travaille à advenir comme sujet, par la médiation d'une mise en ordre externe, celle d'un ensemble harmonisé de signes versé au patrimoine commun d'une communauté de sujets.

On sait *a contrario* comment le reste de la psychanalyse *apprise* n'intervient dans le processus analytique qu'en alimentant les résistances. C'est même une banalité dont on peut s'étonner qu'elle n'ait pas plus fait réfléchir au statut épistémologique de la théorie analytique. Plus globalement, le champ de la psychanalyse dans sa réalité sociale concrète

produit incessamment, en partie double, à la fois ce réservoir culturel étayant le travail de perlaboration de chaque sujet, et un corpus de « savoir » fétichisé, inépuisable réservoir de rationalisations, et support du statut mythique de « Savoir augural ».

Ce réservoir de rationalisations n'est pas qu'à usage du grand public, ni même seulement de la communauté large qui arbore la psychanalyse comme bannière idéologique. Il n'alimente pas moins la communauté plus étroite des psychanalystes authentifiés comme tels : ce qui n'est pas sans rapport avec le contrepoint complexe qui résulte du déploiement alterné de la psychanalyse entre espace intime de la cure, organisé autour de la position névrotique, et l'appareil social de la psychanalyse, avec ses sociétés, ses périodiques, ses collections éditoriales, qui fonctionnerait plutôt sous le régime de la position perverse. Il est aisé de voir que le marxisme aussi produisait de même un foisonnement d'analyses concrètes en perpétuel remaniement dialectique, en même temps qu'une langue de bois avec laquelle il ne fut ensuite que trop aisé de le confondre.

## POUR TENTER DE CONCLURE

C'est à ce point que se nouent les différents fils que nous venons de tirer de l'écheveau, et dont j'annonçais, dans *l'Esquisse d'une saga*<sup>②</sup>; qu'ils dénotaient un affleurement du point souffrant de la psychologie – l'impossible alliance entre les praticiens et les augures porteurs d'un supposé Savoir. Au point où se révèle que ce Savoir est impossible, mais où, de la place de la caste augurale, est substitué une autre garantie qui le rend inutile : celle de la capacité contenante du processus de perlaboration dans le registre de la pensée théorique. Et où c'est cette révélation initiatique, et elle seule, qui autorise à franchir le seuil prométhéen, autrement qu'en étant condamné à l'imposture de faire semblant de Savoir. Parce que l'augure lui-même s'est libéré de cette imposture : car lui seul peut sans être suspect de raconter que les raisins sont trop verts, dire que la seule chose qui le distingue, c'est, non pas qu'il sait qu'il ne sait rien, mais qu'il sait que ce qu'il sait n'est pas ce qu'on attendait du Savoir.

Parmi les innombrables apologues dont je faisais usage lorsque j'exerçais cette fonction maïeutique – le mythe relayant la dialectique... –, deux revenaient souvent, qui me serviront de conclusion.

Cette allusion au doublet dialectique-mythe fait référence à la structure de la plupart des dialogues de Platon. Ils commencent par un moment dialectique au sens original du terme – l'art de dissoudre les désaccords dans un dialogue critique serré, et un moment où, lorsque la dialectique atteint son point d'impuissance, le mythe surgit, ne comptant plus pour convaincre que sur la puissance de l'évocation métaphorique.

Le laboureur et ses enfants – même si la fable est agronomiquement douteuse : il n'y a pas de trésor dans le champ ; mais il fallait d'abord y avoir cru et s'être épuisé à le chercher pour comprendre que le seul trésor était de retourner le champ en tout sens. Il n'y a pas de théorie, il n'y que le travail de Sisyphe de la théorisation.

Et la chemise de l'homme heureux : vous savez, celle qu'un homme devait endosser pour guérir. Un homme qui, désespéré d'avoir parcouru le monde sans avoir trouvé d'homme heureux, en dénêche finalement un. Son voisin, son double le plus proche. Qui n'a pas de chemise.

## Références des autres textes de l'auteur auxquels il est fait renvoi.

① *la Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée* (P. MERCADER et A.N. HENRI dir.), Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 195-199 et 275-303

② *Esquisse d'une saga*, ibid., pp. 19-48

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>

③ Une improbable durée: Vie et mort des objets institutionnels improbables in Actes de la 3e Biennale régionale de la recherche en Action Sociale , PFRAS -CCRA Lyon 10/2011 pp. 39-44

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/espaces-de-pratique/processus-institutionnels/>

④ La castration p.17 <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/theorie-psychanalytique/>

⑤ Quand, au milieu des miens, s'invite l'impensable in Violence dans la parentalité ( CICCONE Albert dir.) , DUNOD PARIS 2015 pp. 70-71

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/divers-eclairages-psychanalytiques/> pp.2-3

⑥ Quelques îlots d'ordre dans un océan de chaos <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/epistemologie/>

⑦ La psychologie empêtrée dans l'université du 20e siècle in La Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée ( P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 237-275

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>

⑧ Quelques îlots d'ordre dans un océan de chaos <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/epistemologie/>

⑨ De l'obscur objet de la théorisation à l'obscur passion de théoriser in La partialité comme atout dans les sciences humaines ( Georges GAILLARD, Patricia MERCADER, Jean-Marc TALPIN dir.) , In Press 2011

OU

URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/theoriser/theorie-ideologie-pratique/>

⑩ Psychologie, mésinscription et position identitaire : la psychologie dans la nébuleuse des pratiques nouvelles in la Formation en Psychologie, filiation bâtarde, transmission troublée ( P. MERCADER et A.N. HENRI dir.) , Presses Universitaires de Lyon Lyon 2004 pp. 201-235

ou URL : <https://anhenri.fr/classement-thematique/pratiques/la-psychologie-dialectique-des-pratiques-et-du-discours-savant/>